

NANTERRE

AMANDIERS

15



16

NANTERRE

AMANDIERS

CENTRE  
DRAMATIQUE  
NATIONAL

HALORY  
GOERGER

CORPS  
DIPLOMATIQUE

10-17 MARS 2016

CORPS DIPLOMATIQUE

Conception et mise en scène  
**Halory Goerger**

Interprétation et  
collaboration artistique

**Albane Aubry  
Mélanie Bestel  
Arnaud Boulogne  
Dominique Gilliot  
Halory Goerger**

Régie Générale  
**Emilie Godreuil  
Germain Wasilewski**

Développement informatique  
et conception des interfaces

**Antoine Villeret  
Cyrille Henry**

Son et régie numérique  
**Robin Mignot  
Stéphane Levêque**

Intégration électronique  
**Robin Mignot**

Lumière  
**Annie Leuridan**

Création costumes  
**Aurélie Noble**

Musique additionnelle  
**Martin Granger**

Regard extérieur  
**Mylène Benoit**

Conception des décors  
**Halory Goerger et les ateliers  
de Nanterre-Amandiers**

Conseil maquillage  
**Manue Brechet**

Administration de production  
**Marion Le Guerroué pour  
l'Amicale de production**

●  
Durée  
1h30



## NANTERRE-AMANDIERS

Spectacles à venir

12 MARS 2016

### LE SENTIMENT DE COMPRÉHENSION

Conception

*GRAND  
MAGASIN*

13 MARS 2016

### L'EFFET DE SERGE

Conception, mise en scène  
et scénographie

*PHILIPPE  
QUESNE*

24-27 MARS 2016

### POURVU QU'ON AIT L'IVRESSE

Conception et réalisation

*LATIFA LAÂBISSI  
& NADIA LAURO*

NANTERRE

AMANDIERS

CENTRE  
DRAMATIQUE  
NATIONAL

# HALORY GOERGER

**CORPS  
DIPLOMATIQUE**

10-17 MARS 2016

# NANTERRE-AMANDIERS

Production

Production

**L'Amicale de Production**

Coproduction

**Phénix, scène nationale Valenciennes, Arsenic – Lausanne, BIT Teatergarasjen – Bergen, BUDA Kunstencentrum – Courtrai, Dublin Theatre Festival, Espace des Arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône, Espace Malraux – scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Kunstencentrum Vooruit – Gand, Kunstenfestivaldesarts – Bruxelles, Le CENTQUATRE, Nanterre-Amandiers, centre dramatique national, Le Manège, scène nationale de Reims, Le Quartz, scène nationale de Brest, Noorderzon Performing Arts Festival – Groningen, Théâtre national de Bordeaux-Aquitaine.**

**Avec le soutien de Beursschouwburg – Bruxelles, Le Vivat, scène conventionnée d'Armentières, Szene Salzburg.**

**Avec la participation du DICRÉAM, NXTSTP (avec le soutien du**

**programme Culture de l'Union européenne), APAP Network.**

**Ce projet bénéficie du soutien du ministère de la Culture et de la Communication – Drac Nord-Pas-de-Calais.**

**Halory Goerger est artiste associé au CENTQUATRE (Paris) et au réseau APAP/ Performing Europe (DGEAC – Programme Culture). Il est également associé, avec l'amicale de production, au Phénix, scène nationale Valenciennes et au Beursschouwburg- Bruxelles. L'amicale de production est en résidence au Phénix.**

**L'Amicale de production bénéficie du soutien du ministère de la Culture et de la communication (Conventionnement DRAC Nord-Pas-de-Calais), du Conseil régional du Nord-Pas-de-calais, de la Ville de Lille.**

**Le spectacle a été créé le 11 mars 2015 au Phénix, scène nationale Valenciennes.**



Que se passerait-il si la NASA envoyait dans l'espace une troupe d'astronautes amateurs, chargés de se reproduire, d'écrire et de répéter un spectacle jusqu'à la fin des temps ? *Corps diplomatique* fait le récit de cette odyssée de plusieurs milliers d'années, qui commence comme une utopie futuriste et se termine par un retour aux origines du langage. Une réflexion drôle et profonde sur la postérité de l'humanité et la fonction de l'art, plantée dans un décor digne d'un film de science-fiction.





**ENTRETIEN  
AVEC  
HALORY  
GOERGER**

**Vous décrivez le spectacle comme une « expérience de pensée ». Qu'est-ce que cela signifie ?**

**En tant qu'outil philosophique, l'expérience de pensée permet de formuler et résoudre un problème en le débarrassant de toutes ses contraintes héritées du réel. L'expérience que je mène dans *Corps diplomatique* me permet d'étudier une question qui m'obsède depuis que je fais du théâtre : si on supprime la valeur temps dans l'art, que se passe-t-il ? Plusieurs fois à la veille d'une première, j'aurais volontiers acheté 48h supplémentaires sur un hypothétique marché noir du temps. Que se passerait-il si le temps**

**de création était une ressource infinie ? Il y a donc un premier projet, qui est de créer une situation de théâtre qui rend possible cet impossible. C'est cela que je qualifie d'expérience de pensée. Et il y a, niché dedans, un second projet, celui des personnages, auquel j'ai besoin que le public adhère pour qu'il « achète » la situation. Et ce projet-là est absurde. Les personnages vont droit dans le mur et ça n'en rend pas l'expérience moins intéressante, à mon sens.**

**Avec *Germinal*, vous montrez la construction d'un langage, en partant d'une origine, pour arriver jusqu'au théâtre ; *Corps diplomatique* part du théâtre pour aller vers la table rase. Qu'est-ce qui s'est passé entre *Germinal* et *Corps***

*diplomatique*  
pour que le projet  
prenne un virage  
aussi pessimiste ?

En effet, *Corps diplomatique* prend le contrepied de *Germinal* tout en étant un peu sa suite logique. Dans *Corps diplomatique*, il y a destruction et non construction d'une communauté ; dégradation et non construction du langage ; perte de l'humanité et non pas construction d'une humanité. Cette communauté se désagrège parce que son espoir de refondation de l'art repose sur des prémisses absurdes. Quand un des personnages dit « *on ne part pas avec l'Encyclopédia Universalis, là, juste avec nos cerveaux, et ces cerveaux ils vont évoluer* », il formule un espoir naïf qu'un « reboot » post-humaniste est possible. Cette candeur-là est

impardonnable mais j'aime l'idée qu'on y croie, le temps de mettre en scène un cauchemar. Après un cauchemar, c'est parfois paradoxalement confortable, je voulais garder cette ambiguïté.

Dans ce geste de la table rase qui préside au projet des personnages de *Corps diplomatique*, je lis une volonté assez effrayante : celle d'éradiquer le passé et de nier tout mouvement historique.

J'aurais voulu ne pas devoir aborder frontalement ces questions politiques, mais le contexte m'y a un peu forcé. Notamment, le mouvement de sécularisation que je pensais être irréversible tend à se gripper. On n'a pas échappé à une forme de régression dans l'art. On pensait

être dans le « post », et on a le sentiment qu'il faut tout recommencer. Si le monde était un jeu vidéo en ligne, j'aurais l'impression que quelqu'un a piraté le personnage « art » et l'a fait redescendre au niveau zéro. Or une grande partie de ma pratique artistique repose sur une perception collective plus bienveillante de l'art. Ca devrait relever de l'acquis historique (la liberté d'expression inconditionnelle, l'idée que nos territoires d'action doivent être en expansion permanente, une forme d'intertextualité qui relève quasi du patrimonial, et sur laquelle l'artiste peut s'appuyer si il le souhaite...) Et tout cela est en train de vaciller : les attaques simplistes contre le prétendu hermétisme de l'art contemporain se banalisent. L'art

n'échappe pas à la sale ambiance générale, ce serait trop beau. Après c'est tant mieux, c'est une forme d'adversité, ça pimente l'affaire. Les personnages de *Corps Diplomatique* tentent de trouver une solution à ce problème mais ils ratent leur coup. Ils finissent par faire exister des formes de sociabilité lamentables. Ils retournent à des organisations tribales et ce repli religieux découle quelque part d'une abdication de la pensée.

*Corps diplomatique* présente des individus à la fois inoffensifs et nocifs, porteurs d'une utopie qui bascule dans une dystopie. Qu'est-ce qui vous intéresse dans cette alliance des antagonismes ?

C'est précisément le point de vue que je porte sur les utopies des communautés dans lesquelles je me suis formé en tant que sujet. J'ai souvent aimé faire du mauvais esprit, probablement pour nous maintenir en éveil, pour éviter qu'on s'enfonce dans nos certitudes et nos idéaux. Je crois que toute communauté a besoin qu'on lui rappelle à quel point on est – aussi – un peu ridicules. Pour croire en l'idéal, quel qu'il soit, j'ai besoin en permanence de faire exister sa critique. Ce groupe d'idéalistes isolés du monde, j'avais envie qu'ils soient à la fois charmants et horripilants. Mettre en scène leur échec, ça n'enlève rien à l'admiration que je voue à celles et ceux qui essayent.

*Avec Corps  
Diplomatique,  
vous assumez*

radicalement la fiction. Que vient et peut apporter la fiction au théâtre ? Pourquoi en aviez-vous besoin ? J'ai l'impression que la fiction permet d'aborder les problèmes de manière plus précise et plus complexe...

C'est exactement cela : je me méfie des codes très critiques d'un théâtre ultra distancié : quand le spectateur regarde alors des acteurs qui jouent à jouer, on établit des conditions de réception bien particulières qui n'étaient pas optimales pour ce projet. On avait besoin que l'attention et les sens se relâchent, que les gens se laissent embarquer par le pouvoir de la fiction. J'ai initialement pensé à une conférence solo, avec des décrochages

incarnés, dans une tradition performative qui permet ces glissements et que j'ai déjà pas mal explorée dans le passé. Mais monter ce projet comme une fiction assumée, littérale, ouvertement théâtrale, c'était joyeux et excitant. Le terme est galvaudé mais je suis un artiste conceptuel qui utilise les outils du théâtre. Je regarde la scène comme un espace de projection mentale : qu'est-ce qu'on va faire de « ça » ? Mais « ça » va du programme de salle aux critiques, en passant au type de relation que l'on noue avec la costumière, la dimension de formation continue où on continue à apprendre des effets de machinerie en discutant avec les techniciens sur place, la façon dont on pense l'entrée du public, les niveaux de lumière dans la salle. Je suis intéressé par absolument

toutes les dimensions du théâtre : l'avant, l'après, le pendant. Si le théâtre m'intéresse autant, c'est parce qu'il génère un trafic humain qui trouve toute sa force dans l'écriture de plateau

*Corps diplomatique* est une pièce sur le langage. Qu'est-ce qui vous intéresse dans ce registre de langue très particulier, à la fois réaliste et excessivement articulé, que vous convoquez dans ce spectacle ?

Quand Brétécher fait parler ses personnages elle leur prête une langue qu'on finit par croire documentaire. Et pourtant, elle est assez fantaisiste... Je suppose qu'on a la langue qu'on mérite, la mienne fait le yoyo entre le châtié et le cru, et les acteurs s'en emparent comme

ils peuvent. Je fais de mon mieux pour faire coexister l'envie de précision et la nécessité de relâchement. La pièce nous promène dans plusieurs époques. Pour étudier l'évolution des mœurs des personnages, le langage est une variable intéressante.

C'est un projet risqué que de vouloir convoquer au théâtre tout un imaginaire de science-fiction, propre au cinéma. Je pensais à la série *Alien*, notamment à cette ambiance familière, quotidienne dans l'espace... Lesquels vous ont inspiré ?

On est effectivement plus proche d'*Alien* ou de *Moon*, que de la SF héroïque. La science-fiction qui m'intéresse rend possible la suggestion d'une autre

organisation sociale, en tout cas libère notre capacité de lecteur ou de spectateur à l'accepter comme un étant donné dans la fiction qui se développe. Par exemple si l'auteur décrète qu'on est dans un matriarcat hédoniste où la norme de déplacement est la bourrée auvergnate, ça change un peu tout non ? Je ne dis pas que c'est brillant mais ça permet d'imaginer un autre monde. Quand la situation au plateau prend racine dans un futur, ça crée un véritable espace de liberté. Les personnages de la pièce n'en profitent pas vraiment, et c'est bien pour ça que c'est une comédie dramatique, et qu'elle reflète à mon sens notre situation présente.

PROPOS RECUEILLIS  
PAR MARION SIÉFERT,  
DÉCEMBRE 2015.





## HALORY GOERGER

Transfuge des sciences de l'information, Halory Goerger garde de ses premières études un goût pour la dissection des phénomènes langagiers. Depuis 2004, il crée des objets scéniques – seul, en duo ou en collectif – à la croisée de la conférence, la performance et la fiction, et semble prendre un malin plaisir à subvertir les catégories habituelles du spectacle vivant : stand-up savant (*Métrage variable*), grande kermesse expérimentale (*France Distraction*), spa dédié à la philosophie stoïcienne (*Les Thermes*), publicité comparative destinée aux halls de théâtre (*Bonjour Concert*) ou spectacle qui retrace une évolution possible et elliptique de l'histoire de l'humanité

(*Germinal*). Sans jamais se départir d'une bonne dose d'ironie et de dérision, ses créations abordent par ricochet des questions plus sérieuses, telles que l'apparition du langage, le développement des outils de communication ou la possibilité d'une autogestion collective. Halory Goerger est également le cofondateur du bureau l'Amicale de Production, structure mixte, à mi-chemin entre le bureau de production et la compagnie.

## AUTOUR DU SPECTACLE

La Tribune  
**Un rendez-vous  
autour du spectacle**  
Rencontre avec  
**Halory Goerger**  
et les étudiants de SPEAP  
(Laboratoire  
d'expérimentation  
scientifique et artistique  
en résidence au théâtre)

**Mercredi 16 mars à 19h30  
puis à l'issue  
de la représentation.**

**Entrée libre**

## NANTERRE-AMANDIERS

Équipe technique

Régisseur général  
**Bernard Steffenino**

Chef machiniste  
**Jean-Louis Ramirez**

Chef électricien  
**Pascal Rzeszota**

Régisseur plateau  
**Mohamed Chaouih**

Machinistes  
intermittents  
**Adrian Appelis**  
**David Ramaka**  
**Anne Wagner**

Régisseur lumière  
**Jean-Christophe Soussi**

Électriciens  
intermittents  
**Remi Godfroy**  
**Éric Rosso**  
**Maiwen Cozic**

Régisseuse son  
intermittent  
**Frédérique Rui**

Chef habilleuse  
**Pauline Jakobiak**

Habilleuse  
intermittente  
**isabelle Boitière**

# NANTERRE-AMANDIERS

Informations pratiques

**Nanterre-Amandiers**  
7, avenue Pablo-Picasso  
92022 Nanterre cedex

Renseignements  
**+33 (0)1 46 14 70 00**  
[nanterre-amandiers.com](http://nanterre-amandiers.com)

●  
Librairie  
**La librairie**

**Nanterre-Amandiers**  
est ouverte avant et après  
les représentations.

Bar-restaurant  
**Le bar-restaurant**  
**Nanterre-Amandiers**  
est ouvert avant et après  
les représentations, y compris  
le dimanche et tous les jours  
à midi du lundi au vendredi.  
**+ 33 (0)1 46 14 70 78**  
[restaurant@amandiers.com](mailto:restaurant@amandiers.com)

●  
Navette  
**Une navette est**  
à votre disposition après  
le spectacle pour vous  
conduire à la station RER  
**Nanterre-Préfecture** ainsi qu'à  
la station **Charles-de-Gaulle**  
**Étoile** et la place du **Châtelet**.  
Univers Cars, navettes officielles  
de Nanterre-Amandiers.

Nanterre-Amandiers est  
subventionné par la direction  
régionale des Affaires culturelles  
d'Île-de-France — ministère de la  
Culture et de la Communication,  
la ville de Nanterre et le conseil  
départemental des Hauts-de-Seine.



un événement  
**Télérama**

●  
Photographies  
**Didier Crasnault**  
Graphisme  
**Frédéric Teschner Studio**  
Impression  
**Moutot imprimerie**